

## Présentation et description historique de l'horloge par Gilou Salvini

Type Comtoise, XIX<sup>ème</sup> siècle. Fabriquée à Vittel par l'horloger Joseph Constant Pothier entre 1850 et 1870



Bois : arbre fruitier, avec marqueterie.

Le fronton en cuivre représente Jeanne d'Arc et son chien gardant des moutons.

Les noms de l'horloger Pothier, de sa femme Robin et celui de Vittel sont inscrits.

Le mécanisme est au complet (il ne manque que la clé, facile à refaire).



Né à Lignéville en 1815, Joseph Constant Pothier habitait chez ses parents, rue Derrière le Four, à proximité de l'église et de son horloge qui égrainait les heures...

Il a installé son atelier dans la rue de la Perjue à Vittel. Son fils Eugène sera horloger à Paris XVIII<sup>ème</sup> en 1874.

En 1886, un nouvel horloger est signalé au même emplacement à Vittel, il s'agit de François Habémont, divorcé, il a 45 ans. Puis en 1896 on retrouve un horloger Charles Passetemps, rue de Valleroy. La tradition se perpétue en 1901 avec Henri Maitzner horloger Place de l'Hôtel de Ville, auquel son fils Maurice bien connu des Vitteltois succéda (né en 1908 mort en 1994).

Lamartine posait cette question : « Objets inanimés avez-vous une âme ? ». En tous cas si cette horloge qui est à vendre, n'en a pas, elle a cependant une histoire !



Colette Fleury, Pascal Decle et Philippe Cremel généalogistes du Nouveau Cercle de Généalogie et d'Histoire de l'Ouest Vosgien ont établi une étude sur Pothier et Robin.

Jean-Pierre Laurrin, président du club cartophile de Vittel nous a fourni les cartes postales de l'horlogerie Maitzner.

Joseph Constant Pothier né à Lignéville en 1815 a épousé en 1842 Victoire Irma Robin née à Removille en 1825.

Tout a commencé à l'église Saint Pierre aux liens de Lignéville, avec à l'intérieur la machinerie de l'horloge.



L'horloge est restée la propriété de la maison Maitzner dans l'horlogerie paternelle (carte postale d'avant 1914)



Et ensuite chez le fils Maurice, ici en blouse blanche (photo de 1933).

Comment l'horloge est arrivée dans la famille Salvini



Qui n'a pas connu Tonton, celui qui plâtrait maisons et hôtels, celui qui amusait le public lors des cavalcades du Champ Calot, le joyeux luron toujours prompt à lever son verre avec de nombreux amis... Avec Robert Castéran, ils ont encadré le club de boxe vittellois dans les années 1980, renouant avec ses souvenirs de jeunesse, ceux qui naguère avait fait les beaux jours du boxing-club vittellois de 1931 et 1938.

Les débuts d'une passion : la guerre de 1914-1918 terminée, la France se réveille aux sports et en particulier à la boxe anglaise curieusement exportée par les États-Unis ; notre pays abandonne la boxe française devenue surannée avec ses coups de poings et de pieds lancés avec des positions guindées. Très vite des français s'illustrèrent dans ce qu'il était convenu d'appeler « le noble art ».

Il y eut Georges Carpentier venu de la boxe française, aviateur héros de la guerre, devenu boxeur professionnel aux 109 combats dont 88 victorieux, champion du monde des mi-lourds en 1920. Puis il y eut Émile Pladner surnommé Spider Pladner (l'araignée) par les américains et Milou par les français, avec ses 134 combats dont 105 victorieux, et le titre mondial des poids mouches en 1929.

Pour Gaston Salvini adolescent, lire dans les journaux, écouter à la radio les exploits des boxeurs ou les voir aux actualités du petit cinéma local, l'exemple de ces sportifs triomphants était une motivation qui s'est concrétisée en 1931 lorsqu'est né à Vittel un club de boxe sous la présidence de M Marchal puis de Maurice Maitzner, horloger bijoutier bien connu, de cette époque. Ils conserveront une sincère amitié, je me souviens qu'à chacune de leurs rencontres ils évoquaient la belle époque...

À cette époque Gaston travaillait dans les grands hôtels de la station qui étaient en construction. Il avait 19 ans, petit d'allure chétive, souvent enclin comme son frère André aux railleries des jeunes français qui les traitaient de « ritals », ce qui se terminait souvent par des échauffourées dans lesquels les jeunes frères n'avaient pas toujours le dessus. C'est ainsi qu'il poussa la porte du boxing-club, rue Saint-Eloi et qu'il commença à y recevoir les premiers rudiments de boxe. Partageant ses loisirs entre le football qu'il pratiquait à Contrexéville avec ses amis de jeunesse et la boxe à Vittel, Gaston est âgé de 20 ans en 1932, il est sursitaire parce que fils d'un italien et d'une française, il opte à ce moment-là pour la nationalité française, c'est ainsi qu'il est appelé sous les drapeaux en mars 1934 pour effectuer son service militaire à Strasbourg, au 1er régiment de génie.

Entre temps il aura effectué ses premiers combats de boxeur débutant dans la catégorie des mi-moyens, y démontrant de réelles qualités qui s'affineront plus tard pendant sa carrière, et notamment au club de boxe militaire de Strasbourg où malgré le peu de temps qu'il pouvait consacrer aux entraînements, il effectua une dizaine de combats inter-armes jusqu'au championnat de France qu'il termina au pied du podium à la quatrième place.

Les débuts d'une carrière de champion amateur : le service militaire terminé, il revient à Contrexéville au mois de juillet 1935, le temps de se remettre au travail chez l'entrepreneur du bâtiment Benjamin Lutringer, Gaston reprend aussitôt les entraînements de boxe, cette fois-ci bien affuté par son apprentissage sur les rings militaires. Il s'achète une moto avec laquelle il peut désormais se déplacer plus facilement, on va voir ce qu'on va voir !

Dès le mois de décembre 1935, un premier titre de champion des Vosges vient couronner ses efforts, car au cours d'une permission en 1934, il avait participé au championnat des Vosges à Bruyères, battu par abandon lors de la finale contre le tenant du titre Aubry de Raon, qui selon l'article de presse « eut du mal à se défaire du bouillant vittellois Salvini, qui auparavant venait de battre Marchal en quelques secondes ». Cette fois ci, le championnat se déroule à Vittel, dans les salons de l'hôtel Terminus, voici le commentaire du correspondant sportif pour la finale de la catégorie poids moyen : « Salvini bat Jeangeorges de Cornimont aux points. Ce combat fut, sans aucun doute, le plus beau combat de cette journée. Après un début au léger avantage de Jeangeorges, Salvini réagit parfaitement et termine sur une excellente fin de combat ». À partir de là, il devient la coqueluche du public vittellois, au sein du club il fait figure de vedette, meneur d'homme il conseille les autres boxeurs, Broggin Millot, Beurné, Equey et Guillaume ; d'autant que les combats suivants, affirment ses qualités sur les rings lorrains, un commentateur luxembourgeois écrit à l'occasion d'un grand gala Franco-luxembourgeois à Commercy, où participait les meilleurs de chaque catégorie :

« Salvini, nouvelle vedette à Commercy, inconnu jusqu'alors pour nous, il s'est révélé cette saison après plusieurs années de préparation ! ». En 1936 les boxeurs français raflaient deux titres sur huit, aux Jeux Olympiques de Berlin, ce qui allait donner un nouvel élan à la boxe et au boxing-club de Vittel. Gaston Salvini, figure désormais en haut de l'affiche, ou il la partage avec les grandes vedettes de la boxe professionnelle qui honorent les galas régionaux de leur présence.

Ce sera dans la vie familiale qu'il va se heurter à un adversaire de taille : sa mère, la Rose, femme énergique qui accepte mal que son fils se retrouve après chaque match dans un triste état, nez cassé, oreilles en choux-fleurs, œil fermé, visage tuméfié et sans oublier les couleurs de la peau qui virent du noir au rougeâtre... Mais là encore il vaincra, en donnant encore plus d'affection à cette mère qui vit dans l'anxiété la carrière de boxeur de son fils ! Les nombreux galas amateurs auxquels participe Gaston, lui rapporte quelque argent, c'était la coutume dans le public, des personnes offraient des billets pour telles ou telles raisons (pour un boxeur en particulier, ou celui qui remporte le round, celui qui gagne, ou qui fait tomber l'adversaire, ou le met K.O et celui qui perd, eh oui aussi !), l'annonce



claironnée par le speaker, anime l'ambiance dans le public et donne de la motivation aux pugilistes.

Son plus émouvant souvenir reste l'horloge, offerte par le président Maitzner à celui qui gagnerait un combat décisif, ce fut mon père, il l'a ainsi ramenée en cadeau à sa mère. A son décès mon père a repris l'horloge qu'il me donnera par la suite !


Août 1938, rappel sous les drapeaux, mais la guerre va arrêter en pleine gloire la carrière du boxeur amateur Gaston Salvini, champion de Lorraine en titre, qui se préparait pour les sélections nationales en vue de participer aux Jeux Olympiques de 1940 qui n'eurent pas lieu.

Âgé de 26 ans, en pleine possession de ses moyens, il cumulait 64 combats dont 59 victorieux. Ses qualités figurent dans les pages sportives qui relatent les différents championnats et rencontres auxquelles il participait, je cite le commentaire d'un rédacteur sportif : « un bon pugiliste, flegmatique au possible mais combien souple, à la science innée à l'esquive tout simplement merveilleuse ». Il n'était pas ce qu'on appelle un puncheur qui mettait K.O ses adversaires avant la fin du match, mais un styliste résistant qui usait ses adversaires, les contraignant à abandonner avant la fin, grâce à des coups de poings précis.

Comme de nombreux autres français de cette époque, Gaston Salvini fut fait prisonnier. Emmené en captivité au stalag XII B à Frankenthal en Rhénanie-Palatinat, il s'en évade presque aussitôt en 1941 pour se réfugier en zone libre en Isère ; mais là c'est une autre histoire, il conservera de la boxe un beau souvenir dont il gardera pour lui les détails que j'ai pu patiemment reconstituer, pour l'avoir entendu en raconter quelques bribes, mais que j'ai découvert sous la forme d'articles de presse rangés dans ses affaires. Bien sûr, tous ses amis savaient qu'il avait été boxeur, il en parlait parfois, c'est surtout à l'occasion de quelques rixes passagères que certains l'ont vu à l'œuvre, et que d'autres ont compris à leurs dépens qu'ils n'auraient pas dû contrarier Gaston !

**VITTEL**

**SAMEDI 1<sup>er</sup> AOUT à 21 h. 30**  
**SALLE DES FÊTES (Marché Couvert)**



# GRAND GALA DE BOXE

**organisé par le BOXING CLUB VITTELLOIS**  
*sous les Règlements de la Fédération Française de Boxe*

## PROGRAMME

Poids Coq	Jamot	Châtillon-s-Seine	contre Treffes	Vittel
Poids Mouché	Gailly	Vittel	contre Molinati	Cornimont
Poids Plume	Guibert	Epinal	contre Claudon (l'Invalide)	Cornimont
Poids Welter	Grandemange	Vosgien	contre Sevin (Très bon boxeur)	Nice
Poids Léger	Biancheri	Beau-Soleil	contre De Marco	Vittel

**ENTR'ACTE**  
**EXHIBITION DE LUTTE**  
**CROSSIGNANI** Champion du Sud-Est  
**Deglamo** Espoir Vosgien

Poids Coq	Gehin	Cornimont	contre Cova (La vedette du Club)	Vittel
Poids Moyen	Jeangeorges	Vosgien	contre Equey (le Scientifique)	Vittel
Poids Léger	Mangin	Cornimont	contre Duron	Vittel
Poids Lourd	SOULEY (Champion d'Orient)		contre Broggin	Vittel
Poids Moyen	SALVINI (Champion des Vosges)		contre Siebert (en match revanche)	Nancy
Poids Mi-lourd	Adam	Cornimont	contre Conraux (CHAMPION des VOSGES)	Epinal

**PRIX DES PLACES :**  
Fauteuils de Ring 10 fr.- Chaises 1<sup>re</sup> série 8 fr.- Chaises 2<sup>e</sup> série 5 fr.

**Pour la Location s'adresser :**  
Bijouterie MAITZNER, Place de l'Hôtel-de-Ville, Teinturerie SORI, Rue de Verdun, LITTLE-HOTEL, Rue St-Eloi  
Le Comité se réserve le droit de modifier le programme suivant les circonstances

IMPRIMERIE MODERNE, VITTEL



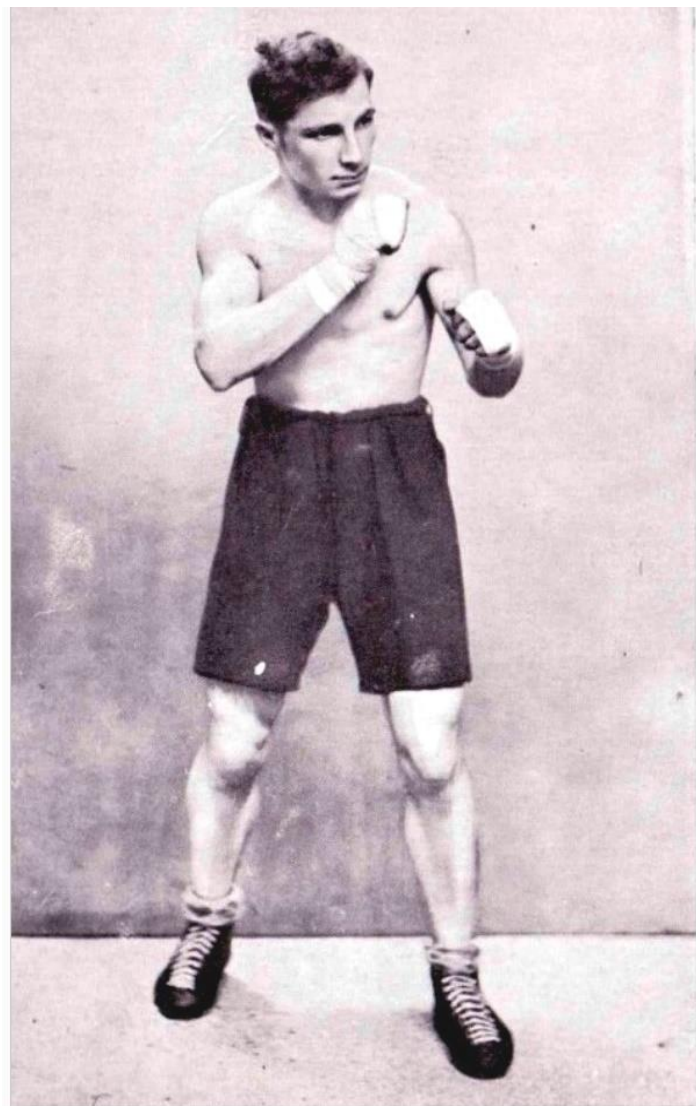
**SALVINI (Vittel)**  
**BAT LISSOLO (Remiremont)**

Au premier round, Lissolo frappe bas, mais l'arbitre ne voit pas la faute. Le combat est acharné et les hommes se sonnent mutuellement.

Second round : Lissolo décoche un crochet au cœur à Salvini qui glisse et Lissolo frappe une nouvelle fois son adversaire à terre.

Troisième round : Salvini force l'allure et obtient l'avantage.

Le quatrième round est également pour le Vittellois qui obtient la décision.



**SALVINI, du B. C. de Vittel**

jeunes boxeurs — tout le monde se dirigea, en bavardant, vers la salle du B.C.V. dotée d'un matériel aussi neuf que varié, et où, à notre arrivée, de solides gaillards travaillaient ferme, sous la direction excellente du dévoué et populaire Salvini, champion des Vosges.

L'atmosphère qui y règne est de bon augure pour l'avenir du club, vous pouvez nous croire, et il n'est pas un ennemi — serait-il mortel — auquel on souhaiterait le régime subi par le punching-ball et le sac d'entraînement...

Quelle ardeur, mes amis !

### Au Boxing-Club Vittellois

Samedi 17 octobre, le Boxing-Club Vittellois a déplacé son poulain Salvini pour la rencontre interdépartementale Haute-Saône contre Vosges, à Remiremont.

Le cinquième combat opposait Mathey, de Vesoul, à Salvini, du B.C.V., en match revanche (le dernier combat ayant eu lieu lors de la saison 1936, et au cours duquel Salvini avait été déclaré vainqueur aux points, après avoir envoyé Mathey de x fois au tapis).

Ce fut un joli combat ; au début, les deux hommes s'observent, puis Salvini attaque et accule son adversaire dans les cordes ; Mathey, beaucoup plus grand, touche plusieurs fois à la tête, mais les trois dernières reprises volent Salvini en grande forme, malgré un œil fermé il touche très dur et oblige Mathey à se couvrir constamment.

Le résultat est proclamé par match nul, la décision des juges est très discutée par le public, car Salvini s'est montré supérieur.

Après ce superbe match, le public vittellois peut faire confiance à Salvini pour le championnat des Vosges.

**Salvini (B.C.V.) bat Baur (Golbey) aux points.**

Le plus beau combat de la matinée, plein d'esquives du scientifique champion des Vosges; de fougue courageuse de la part de Baur.

Après le premier round d'observation, Salvini martèle sérieusement le visage de son adversaire, sans que ce dernier accuse une fatigue quelconque, bien au contraire, il ne cesse d'attaquer et prend même un léger avantage au 3<sup>e</sup> round sur le Vittellois, qui se fâche et a besoin de faire appel à toute son énergie pour battre de justesse le coriace Baur.